

Le Moine et le Singe-roi

Du même auteur chez À vue d'œil :

Tuez qui vous voulez

Humeur noire à Venise

Entretien avec le diable

Olivier Barde-Cabuçon

Le Moine et le Singe-roi

Une enquête du commissaire
aux morts étranges



© Actes Sud, 2017.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0097-9

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Pour Christine et Thibault, toujours.

Pour Shirley Roul, une amie sûre.

Pour Florence Chailloux, une amie perspicace.

Pour Christelle Firmis, une amie zen.

*Car vous savez que je suis moi-même un
labyrinthe où l'on s'égare facilement.*

CHARLES PERRAULT

PROLOGUE

La chauve-souris quitta les combles du palais de Versailles et s'élança dans la nuit obscure. Au-dessous d'elle se déroulaient les lignes symétriques des jardins royaux, un alignement de parterres de buis, un labyrinthe logique pour tous les tenants de l'ordre royal, un cauchemar pour les autres.

Elle survola un massif boisé, strié par une multitude d'allées sombres et étroites. Une forme menue y tournait, perdue et désespérée, entre ces hautes murailles de verdure.

Où qu'elle aille, des fontaines de plomb, peintes avec leurs personnages étranges, d'hommes ou de bêtes, se dressaient devant elle. Ceux-ci semblaient vouloir la saisir pour l'emporter avec eux dans leur monde infernal où les animaux sont les égaux des hommes.

Se retournant, la jeune fille poussa un hoquet de stupeur et de terreur avant de s'enfuir.

Derrière elle, la chasse commençait.

La jeune femme courut à travers les allées et la peur la tenait si fort qu'aucun son ne pouvait sortir de sa gorge pour appeler à l'aide.

Le vent remuait et brassait l'air lourd de ce mois d'avril.

Le monstre courait derrière elle.

Un moment, elle crut qu'il avait perdu sa trace mais elle ne ralentit pas. Un cygne et une grue semblèrent se précipiter sur elle.

La chute fut rapide, la douleur atroce. Lorsqu'elle porta la main à son ventre, ce ne fut que pour y trouver des entrailles chaudes qu'elle tenta en vain de retenir en elle avant de mourir.

La chauve-souris poussa un cri strident et disparut dans le ciel. La lune arracha un reflet argenté à la lame tranchante qui venait d'éventrer la jeune femme.

LE BASSIN DE L'ÎLE DES ENFANTS

Je veux des enfants partout !*

LOUIS XIV

Le Labyrinthe était le fruit de l'imagination de l'architecte André Le Nôtre sur une partition de Charles Perrault. Ce dernier en avait eu l'idée lors de la publication des *Fables* d'Ésope, mises en vers par La Fontaine. À chaque extrémité ou croisement d'allées, s'offraient à la vue une fontaine et un bassin de rocaille reproduisant des animaux de fables paraissant dotés de vie : le paon et le rossignol, le lièvre et la tortue, le loup et le porc-épic, le chat pendu et les rats... Un bestiaire inquiétant s'étalait ainsi le

* Toutes les citations en exergue sont tirées de *Manière de montrer les jardins de Versailles*, dont l'auteur n'est autre que Louis XIV, qui nous invite à suivre ses itinéraires préférés à travers les parterres et les bosquets du plus beau jardin du monde. Ce texte a été réédité aux éditions Artlys.

long des allées ombragées, délivrant de sages ou de révoltantes leçons de morale ainsi que d'ambigus messages sur la nature humaine.

Au pied d'un cygne et d'une grue hautaine qui voulaient boire la même eau irisée jaillissant d'une fontaine, gisait le corps d'une jeune fille. De la robe de taffetas qui l'habillait semblaient sortir ses entrailles.

L'un après l'autre, les courtisans amassés s'écartèrent devant un grand jeune homme, à l'allure déterminée, vêtu d'un justaucorps sombre éclairé par une chemise blanche, un jabot et une cravate. Il ne portait pas de perruque et ses cheveux d'un noir de corbeau, longs et sans poudre, flottaient derrière lui. Une cicatrice au coin de l'œil droit remontait le long de sa tempe.

Le jeune homme ne se donna même pas la peine de ralentir ou de s'excuser en fendant la foule poudrée et parfumée, vêtue d'or et d'argent, de dentelles, de velours et de soie. Un murmure de mécontentement parcourut l'attroupement auquel il ne prêta aucune attention, son œil bleu de glace figeant instantanément celui sur qui il se posait.

— Le commissaire aux morts étranges, murmura quelqu'un. C'est lui ! Le chevalier de Volnay !

Le murmure enfla mais cette fois pour propager l'information.

Dans le sillage du policier marchait un moine d'une cinquantaine d'années, de haute taille, mince, svelte et droit. Il avait les traits marqués par des rides d'amusement, comme en témoignaient les pattes-d'oie autour de ses yeux, et de curiosité intellectuelle comme l'indiquaient les rides de son front. Sa barbe s'ouvrait pour l'instant sur un sourire aimable mais on sentait toute la fragilité de celui-ci tant ses yeux noirs étincelaient.

— Et son assistant, le moine hérétique, souffla un autre.

Car si peu savaient qu'il n'était pas plus moine qu'eux mais obligé par l'ordre royal, par son insolence et ses erreurs passées, à porter de nouveau la bure, comme il en avait été contraint par ses parents durant sa jeunesse, encore moins connaissaient la filiation de Volnay envers lui.

Le sourire du moine s'accroissait encore et il releva fièrement la tête, toisant la foule avec insolence.

— Pas son assistant, souffla-t-il au passage de l'impertinent qui venait de parler, son collaborateur !

Reconnaissables à leur pourpoint à manches tailladées, leur hausse-col d'argent et leur chapeau de velours noir piqué d'une plume blanche, les gardes suisses formaient une haie, la hallebarde à la main, empêchant les curieux d'avancer. Seul Sartine, silhouette raide et compassée, se tenait derrière eux. Le lieutenant général de police avait choisi de se poster de biais, par rapport au cadavre, afin d'éviter d'avoir à y porter son regard, sans toutefois montrer que cette vue lui était insupportable. Sartine semblait monter ainsi une garde incertaine, pathétique mais fidèle et impitoyable serviteur d'une vieille monarchie pourrissante aux yeux du moine.

Après un salut silencieux à son supérieur, le commissaire aux morts étranges s'était arrêté au pied du corps et fronçait les sourcils. Ses yeux clairs et glacés brillaient de fureur. Tant de

gens avaient piétiné les lieux qu'aucun indice ne pourrait être relevé. Il se tourna vers son collaborateur avec un regard entendu. Le moine eut un acquiescement à peine perceptible et répondit à la question muette de son fils.

— C'est bien son cœur que l'on voit dans la main droite. Est-ce ce qu'on appelle *avoir le cœur sur la main* ? On ne dirait pas qu'une aussi petite chose puisse nous garder en vie !

Il se tourna vers le lieutenant général de police.

— N'est-ce pas ? Oh, pardon monsieur. J'avais oublié que vous n'en aviez pas !

Sans attendre de réponse, le moine entreprit de s'agenouiller auprès du corps pour mieux l'examiner. En relevant la tête, il n'apercevait que les coutures des robes des femmes, les bas de fil d'or et les souliers à boucles ornés de pierres des hommes. Il se redressa après un instant.

— La composition est des plus artistiques et imaginatives mais le travail est celui d'un boucher. Il l'a éventrée d'un coup, comme une bête à l'abattoir, avant de l'éviscérer. Il en sort de partout !

Il jeta par-dessus son épaule un coup d'œil ironique aux courtisans tenant un mouchoir devant leur bouche et arborant des airs horrifiés.

— Une question demeure toutefois. Quelle lame a pu l'ouvrir aussi proprement ? Et pourquoi le ventre et la poitrine ?

— Parce que ce sont des signes de féminité, répondit Volnay. La poitrine qui allaite et le ventre qui féconde.

— Bien vu.

Son fils arqua un sourcil.

— C'est ce que tu avais en tête, non ?

— Oui, je voulais juste vérifier que tu avais bien retenu mes leçons !

Le moine se tourna de nouveau vers le corps, le visage maintenant empreint de compassion.

— Je n'avais encore jamais vu une expression aussi horrifiée dans le regard d'une morte. Pauvre petite. Elle doit à peine avoir dix-huit ans. Me permets-tu de lui fermer les yeux ?

— Je t'en prie. Nous aurions dû commencer par là.

Le moine se pencha au-dessus de la victime.

— Je ne crois pas en la théorie selon laquelle l'image de votre meurtrier reste imprégnée dans